

**M. BRUNO BERGERON, président :**

5 Bonjour. Bienvenue à la session d'audition des opinions de l'Office de consultation publique de Montréal, qui porte sur l'avenir du secteur des Faubourgs, qui comprend une portion très importante du territoire du Centre-Sud de l'arrondissement Ville-Marie à Montréal.

10 Je me nomme Bruno Bergeron, je suis commissaire à l'Office de consultation publique de Montréal. La présidente de l'Office, madame Dominique Ollivier, m'a confié la présidence de cette commission.

Je suis appuyé par les commissaires ici, à ma gauche, de madame Danielle Casara et, à ma droite ici, monsieur Christian Giguère.

15 À la table ici, à mon extrême droite, vous retrouvez nos analystes et secrétaire, madame Stéphanie Wells et monsieur Olivier Rinfret.

20 Tous les propos qui vont être donnés à la commission ce matin sont sténographiés par madame Sarah Ouellet qui est ici à mon extrême gauche et toute la logistique au plan sonore est effectuée par monsieur Martial Lamothe.

25 À la table d'entrée, ici, vous avez, si vous avez des questions ou pour toute question relative à la commission, vous pouvez vous adresser à madame Nicole Nicole Uwimana et à madame Brunelle-Amélie Bourque qui sont de la logistique de l'Office de consultation publique de Montréal.

Alors sans plus tarder, j'appelle madame Sylvie Chamberland du Carrefour alimentaire Centre-Sud.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

30 Bonjour.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

35 Bonjour Madame. Si vous voulez vous présenter au bénéfice de notre sténographe ainsi que la personne qui vous accompagne.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

40 Très bien. Donc, bonjour. Merci de nous recevoir. Sylvie Chamberland du Carrefour alimentaire Centre-Sud. Je suis accompagnée de Marie-Andrée Aubergiste, une paire aidante, en fait, au Carrefour alimentaire.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

45 Vous voulez rappeler son nom de famille s'il vous plaît.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

50 Aubergiste.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

Merci beaucoup, Madame.

55 **MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

On peut commencer?

**M. BRUNO BERGERON, président :**

60 Tout à fait.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

65           Très bien. Alors, nous, on est venues vous présenter aussi le travail collectif qu'un  
groupe de citoyens a réalisé. C'est un groupe d'action et de réflexion pour l'autonomie  
alimentaire donc, le GARA. Et, on s'est attardés avec tout ce travail-là du PPU des Faubourgs en  
fait, sur les changements qui allaient être réalisés, les points positifs, les points négatifs, aussi les  
inquiétudes qui étaient senties au sein du groupe. Et, aujourd'hui, on aimerait vous... – on a fait  
70           une activité de *storytelling* et on a bâti une histoire et on aimerait vous en lire quelques passages  
aujourd'hui.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

75           D'accord.

**MME MARIE-ANDRÉ AUBERGISTE :**

80           Chers membres de la commission, j'habite dans le Centre-Sud et j'aime mon quartier. Je  
l'aime parce que je me sens proche de tout, la grande bibliothèque, le Vieux-Port, le centre-ville  
et les services.

85           Je peux facilement m'y rendre à pied ou en transport en commun. Je l'aime aussi pour  
les espaces verts que j'y retrouve où je peux m'asseoir et observer la vie autour de moi. J'aime  
surtout la vie de quartier dynamique. Dans le Centre-Sud, les gens sont gentils. Le voisinage se  
fréquente et on a une belle entraide formelle et informelle avec les festivals, la Maison de la  
culture, les centres sportifs. Je trouve qu'on a vraiment une belle vie de quartier.

90           Je dois dire aussi que je retrouve dans mon quartier une proximité des services  
communautaires que je n'ai jamais eus ailleurs.

          Dans le Centre-Sud, j'ai plusieurs organismes pour m'aider dans toutes les sphères de  
ma vie et c'est important parce que je me sens soutenue.

95 C'est aussi essentiel parce que je peux me nourrir convenablement, avoir des activités à prix modique et ça me donne une raison pour sortir de chez moi.

100 Il y a aussi des choses que j'aime moins, les logements, par exemple. Depuis que j'ai fait une plainte à mes propriétaires, ils me font la vie dure. J'ai eu un hiver difficile parce qu'ils m'ont coupé le chauffage. Je sais que je ne pourrais pas y vivre une année de plus. Mon moral était à terre avec les grands froids que nous avons eus.

105 Je cherche un logement pour déménager, mais les prix des loyers sont indécents. Si je trouve un loyer qui a un bon prix, c'est la qualité qui est indécente. Je ne sais pas comment je pourrais passer un autre hiver ici.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

110 Depuis quelques années, je vois mon quartier se transformer et ce que j'y vois ne me plaît pas toujours. Je n'aime pas ce phénomène de gentrification et toutes ses conséquences.

J'ai de la misère à trouver ma place dans ce quartier qui m'a tellement bien accueillie il y a 10 ans et où j'ai trouvé de l'aide pour mes problèmes et me refaire une santé mentale, une vie.

115 Aujourd'hui, je ne peux même plus aller à mon CLSC de quartier pour voir un médecin sans rendez-vous. Aujourd'hui, j'ai de la misère à me faire soigner le corps et l'esprit.

120 Si je vous écris mon histoire aujourd'hui, c'est parce que j'ai peur. J'ai peur d'être obligée d'aller ailleurs alors que j'ai eu tant de mal à me bâtir un réseau. J'ai peur de ne pas y trouver une place. Je suis inquiète que le quartier change d'ambiance. J'ai peur de perdre mes espaces verts, mes repères et de ne plus profiter de mon quartier. J'ai peur d'avoir encore moins de place de stationnement qu'il y ait encore plus de circulation.

125 J'ai peur que tous les prix des commerces que je fréquente augmentent et d'être obligée de m'isoler chez moi.

130 J'ai peur de perdre ma langue française. J'ai aussi peur que les projets ne tiennent pas compte des demandes des citoyens et que ce soit les promoteurs qui décident de tout. Parce qu'on va se le dire, la consultation publique n'a pas de pouvoir législatif.

135 J'ai peur d'habiter dans un quartier où je ne me sens plus chez moi. J'ai peur que mes voisines, une maman monoparentale avec sa petite fille soient obligées de déménager comme tant d'autres familles à faible revenu. J'ai vraiment peur que le prix des loyers augmente, moi qui ai de la misère à me trouver un nouveau toit.

140 On prévoit des logements sociaux et abordables, mais moi, je trouve que ça manque de transparence quant à la définition des logements. Qu'est-ce que ça veut dire « abordables », abordables pour qui? Ça veut dire quoi « abordables » quand tu es sur l'aide sociale? Je ne pourrai même pas habiter dans mon propre quartier, on va regarder ça de loin, mais on n'y aura pas accès.

145 Quand même, je reste optimiste et je trouve ça le fun d'avoir une place pour me faire entendre et j'ai participé à la séance d'information et au forum. Plusieurs choses dans le PPU me donnent l'espoir que j'aurai ma place.

J'ai hâte de voir le fleuve à la lumière du matin. J'ai même un espoir caché de pouvoir y habiter même si 2 000 logements sociaux, c'est bien peu par rapport aux besoins du quartier.

150 J'espère même me trouver un emploi adapté à ma situation et peut-être survivre un peu mieux dans ce quartier. Je souhaite vraiment que les promoteurs n'aient pas tout le pouvoir décisionnel dans les projets d'urbanisme.

155 J'espère aussi que le projet aura prévu des mesures pour que tout le monde puisse se nourrir, par exemple, en favorisant l'implantation d'un nouveau jardin collectif, des épiceries communautaires ou un marché solidaire.

**MME MARIE-ANDRÉ AUBERGISTE :**

160 Qui suis-je? Je suis un homme de 47 ans, francophone, 25 ans dans le quartier, travailleur autonome, écoéquitable, durable.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

165 Je suis quelqu'un à la préretraite à la recherche d'un logement à moindre coût.

**MME MARIE-ANDRÉ AUBERGISTE :**

170 Je suis une mère monoparentale à faible revenu. Je trouve difficile de trouver un logement à mes moyens et je trouve difficile de trouver des épiceries abordables. Il est très difficile de bien se nourrir quand on n'a pas beaucoup de revenus dans le quartier quand toutes les dépenses ont été payées.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

175 Je suis une mère monoparentale de 36 ans avec un enfant de 26 mois sans l'aide du papa. J'habite dans le quartier depuis cinq ans dans un 3 ½. Je suis sans emploi et je n'ai pas de véhicule ce qui rend difficiles tous les déplacements.

**MME MARIE-ANDRÉ AUBERGISTE :**

180 Je suis un homme ex-psychiatrisé et ex-itinérant qui trouve que ce monde est plus malade que moi. Je suis pauvre et je ne mange pas tous les jours une nourriture saine faute de moyen, mais même dans les épreuves, je suis résilient.

185 **MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Je suis une femme immigrante qui aime son quartier parce que c'est celui que j'ai choisi et où je me suis sentie accueillie par le milieu communautaire.

190 **MME MARIE-ANDRÉ AUBERGISTE :**

195 Nous sommes un groupe de citoyens prêts à défendre leur droit à une alimentation pour tous dans notre quartier. Nous voulons un quartier inclusif avec des espaces verts où il est possible de se nourrir. Nous voulons une épicerie communautaire et des épiceries en vrac pour que ce soit moins cher. Nous voulons, nous aussi, faire partie du mouvement Zéro Déchet.

200 Nous voulons que la ville prévoie des espaces verts, des espaces pour l'agriculture urbaine parce que pour nous, ça fait une différence sur notre facture d'épicerie. Nous voulons être présents dans notre quartier parce que nous l'aimons, parce que nous sommes chez nous et parce que nous voulons y contribuer.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

205 Donc, en conclusion, en tant que groupe de citoyens, mais aussi en tant qu'organisme communautaire, on a beaucoup de préoccupations concernant les nouveaux changements dans le quartier, mais on demeure très positifs à qu'est-ce que ça peut devenir.

En fait, qu'est-ce que nous, on vient vous proposer, c'est de vous intéresser à la question du développement en fonction de l'alimentation, ce qu'on appelle les *food-oriented development*.

210

En fait les *food-oriented development*, c'est un mouvement un peu en émergence qui est beaucoup présent un peu plus aux États-Unis, mais aussi ailleurs dans le monde. Par exemple, il y a eu des développements qui se sont faits à Lausanne à partir de ça.

215 Qu'est-ce que c'est? En fait, c'est de créer une identité du quartier autour de l'alimentation, de la fonction alimentaire plutôt que sur l'utilisation de la voiture. Donc, c'est vraiment de prendre l'alimentation comme au cœur du développement.

220 Ça peut se faire par exemple en créant des lieux publics, des espaces publics qui - alimentaires, donc des jardins, des marchés, des vergers urbains aussi, des cuisines collectives. Donc, tout ce qui est relatif à l'alimentation, des espaces urbains.

225 Les avantages des FOD, c'est que ça favorise vraiment la mixité sociale. Donc, les lieux publics permettent d'utiliser la fonction alimentaire pour créer la mixité, la diversité, puis nous, au Carrefour, on le voit très bien. Par exemple, au marché solidaire Frontenac où tout le monde trouve une place à ce marché-là, où tout le monde est le bienvenu.

230 Et, en fait, c'est ça, c'est un peu en réponse aussi aux aménagements qui sont faits. Souvent, tu sais, les aménagements urbains actuels sont souvent axés sur un seul usage. Par exemple, les parcs à chiens; si t'as pas de chien, tu vas pas dans un parc à chiens.

235 Les parcs pour enfants, si t'as pas d'enfant, t'es un peu mal venu finalement à venir dans ces lieux. Les lieux alimentaires, des espaces collectifs finalement, par exemple un jardin, tout le monde a une place, tout le monde est bienvenu dans ces espaces-là.

Puis nous, c'est ce qu'on croit qui est la solidité finalement qui est l'avenir pour un développement dans un quartier. Puis, en fait, on aimerait ça que le secteur des Faubourgs devienne le premier FOD au Canada parce qu'il y en a pas ailleurs nécessairement.

240 On trouve aussi que ça rejoint plusieurs stratégies de la Ville et même de l'arrondissement dont celle la stratégie alimentaire de l'arrondissement. Donc, ça vient quand même rejoindre des inquiétudes, des préoccupations, des intérêts de la Ville.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

245

Je vais vous arrêter tout de suite.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

250 Oui.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

255 C'est quoi les obstacles?

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

260 Les obstacles à un développement comme ça? En fait, c'est souvent parce que, en fait, c'est qu'on a tendance à penser en fonction de la voiture et c'est ce qui prédomine, finalement.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

Oui, mais pour qu'on puisse le réaliser, qu'est-ce qu'il faudrait faire?

265 **MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Par exemple...

**M. BRUNO BERGERON, président :**

270 Outre le fait de...

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

275 Oui.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

...je comprends ça, mais...

280

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Ça serait quoi la première étape?

285

**M. BRUNO BERGERON, président :**

C'est ça.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

290

Oui. Il y a eu récemment un...

**M. BRUNO BERGERON, président :**

295

Ou les attributs de ça, c'est-à-dire si vous me dites : il faut avoir des terrains. Il faut avoir des serres sur les toits. Il faut réserver des espaces pour les jardins communautaires. Il faut établir un marché. Mais qu'est-ce qui, dans le quartier, parce que vous êtes un organisme communautaire du quartier, si je vous pose la question, pour qu'on puisse mettre dans notre rapport-là.

300

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Oui.

305

**M. BRUNO BERGERON, président :**

Quels sont les obstacles à franchir outre le fait là que, on pense, pas ce qu'on fait actuellement, mais qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que le premier pas, le deuxième pas, le troisième pas, ça serait quoi?

310

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Hum, hum. Bien, c'est de réunir tous les acteurs, en fait, autour de cette fonction-là. Parce que c'est pas seulement les citoyens c'est aussi les commerçants, c'est aussi les touristes donc c'est de réunir tout ce monde-là.

315

Puis par exemple, ça peut être fait au travers des ateliers *place-making*, puis c'est ça récemment, il y en a eu. En fait, il y a déjà en cours un atelier de *place-making* avec le promoteur Prével pour ce secteur-là.

320

Et, nous on trouve que c'est vraiment une innovation sociale aussi de faire ça comme ça que tous les acteurs sont assis à la table puis on discute du développement. Donc, on pourrait réunir des acteurs et de définir la fonction alimentaire dans ce secteur-là finalement.

325

Puis, oui, ça passe par des espaces, c'est sûr des toits verts ou, mais c'est déjà le prévoir, tu sais, si on crée des aménagements paysagers, bien on pourrait peut-être inclure du basilic ou des aliments comestibles dans ces aménagements-là.

330

C'est de permettre aussi la construction de balcons plus larges pour que les gens puissent avoir des jardins sur leur balcon. Donc, c'est vraiment comme une vision globale.

335

C'est d'amener une diversité de commerces aussi, tu sais, c'est pour que tout le monde trouve une place puis qu'ils aient envie de venir magasiner dans ce secteur-là. Tu sais, les magasins Zéro Déchet, c'est très bien, ça rejoint une certaine partie de la population. Il y a d'autres types de boutiques aussi ou de commerces alimentaires qui peuvent faire venir d'autres personnes et développer la diversité du quartier.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

340 Je pense que...

**MME DANIELLE CASARA, commissaire :**

345 Vous parlez d'une démarche que vous avez entreprise avec Prével, on parle du terrain des Portes Sainte-Marie?

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

350 Oui.

**MME DANIELLE CASARA, commissaire :**

355 Pouvez-vous nous expliquer un petit peu qu'est-ce qui vous a amené à faire cette démarche-là et qu'est-ce que ç'a donné jusqu'à présent?

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

360 Oui. En fait, on a des beaux résultats, je ne vous cacherai pas.

**MME DANIELLE CASARA, commissaire :**

Ah oui!

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

365 En fait, c'est une initiative de la CDC et de la, comment qu'elle s'appelle, Pauline qui est *designer* urbaine et, à la demande du, en fait je ne sais pas ce qui s'est fait dans quel ordre-là, mais ils ont réussi à créer un espace où tout le monde pouvait avoir une place.

370 Ils sont allés chercher, ils ont choisi des acteurs dont nous et on a eu un atelier de c'était  
quoi les lieux publics, les espaces publics qu'on aimait dans le quartier, à Montréal, et cetera, et  
ensuite, on a monté une balade dans le quartier en fonction des lieux qui étaient ressortis.

375 Et, donc, on a eu un contact direct avec le promoteur Prével qui fait aussi tomber  
beaucoup de barrières de – c'est des gens humains, c'est des gens qui ont à cœur le quartier  
donc, et cetera.

380 Bon, présentement, on a une possibilité ou un projet en cours pour l'utilisation de leur  
terrain en attendant que la construction se fasse. Donc, cet été, on va possiblement, je dis bien  
possiblement, parce qu'il n'y a rien de fixé et de coulé dans le béton, mais aller jardiner sur leur  
terrain en attendant que la construction se fasse, donc, des échanges directs avec les  
promoteurs, aussi bénéfiques.

**MME DANIELLE CASARA, commissaire :**

385 O.K. Merci.

**M. CHRISTIAN GIGUÈRE, commissaire :**

390 Merci. On nous a beaucoup parlé d'insécurité au cours des audiences...

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

395 Oui.

**M. CHRISTIAN GIGUÈRE, commissaire :**

...publics, toutes sortes d'insécurité que notamment, vécues par les femmes, les groupes  
de femme.

400 L'insécurité quant au logement, l'insécurité physique, je sens, ici on nous parle  
d'insécurité alimentaire sans tout à fait nommer le phénomène. On n'est pas insensible aux  
statistiques que vous...

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

405 Oui.

**M. CHRISTIAN GIGUÈRE, commissaire :**

410 ...amenez dans votre texte notamment en ce qui concerne les jeunes des écoles.

Je connaissais pas la FOD, le *food-oriented development*. C'est intéressant, mais est-ce  
que, vous me corrigerez, c'est un travail évidemment qui n'est pas temporaire, mais un travail de  
longue haleine qui nécessite une concertation publique entre différents acteurs et qui doit se  
415 dérouler sur quand même une période assez longue pour instaurer ce FOD dans un quartier  
comme les Faubourgs. Alors, est-ce que vous prévoyez des mécanismes?

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

420 Bien en fait, nous ce qu'on offre un peu, c'est notre - puis là c'est moi qui est là, mais je  
dirais aussi que notre directeur d'organisme, c'est plutôt l'expert de ce mouvement-là. Donc,  
nous on offre dans le fond, nos services pour accompagner la Ville dans cette réflexion-là.

425 Mais, là, je suis la porte-parole de Jean-Philippe Vermette qui nous disait qu'il y avait des  
choses qui pouvaient être mises en place très rapidement et très facilement...

**M. CHRISTIAN GIGUÈRE, commissaire :**

430 Comme quoi?

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

... qui ne nécessitent pas nécessairement beaucoup d'argent.

435 Comme je disais tout à l'heure, le fait de penser à des balcons un peu plus grands, tu sais, juste de permettre aux citoyens de s'approprier l'agriculture urbaine, de planter quelques arbres fruitiers plutôt que des arbres « réguliers », entre guillemets. Donc, c'est des choses, c'est juste de l'avoir dans l'esprit pour que la démarche se fasse autour de ça.

440 C'est aussi, tu sais, pour toute la diversité de commerces donc qui on va aller chercher pour venir s'établir dans le quartier. Et ça, ça ne demande pas nécessairement des consultations, tu sais, c'est une diversité, on va aller, tu sais, c'est des choses qui se mettent qui sont réalistes à faire en fait.

445 Et qui ne nécessitent pas des budgets, des longues échéances, c'est des choses qui sont...

450 Si vous avez vu aussi dans le mémoire, on parle de la Fondation Kresge. Je ne pourrais pas me permettre de le renommer, mais, en fait, c'est un peu, c'est un peu cette fondation-là en fait qui est – dont vient le mouvement émergent et en fait, c'est qu'ils proposent des actions concrètes qui peuvent être faites rapidement sans que ça demande des années de consultation.

**M. BRUNO BERGERON, président :**

455 Bien merci beaucoup Madame. Merci de votre contribution.

**MME SYLVIE CHAMBERLAND :**

Ça m'a fait plaisir. Merci à vous.

460

**M. BRUNO BERGERON, président :**